

Le Brouillon général

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS ALLIA

Semences
Le Monde doit être romantisé

NOVALIS

Le Brouillon général

MATÉRIAUX POUR UNE ENCYCLOPÉDISTIQUE
1798-1799

Traduit de l'allemand
et précédé de *Poétique de la germination* par
OLIVIER SCHEFER

ÉDITION REVUE ET AUGMENTÉE



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2015

TITRE ORIGINAL
Das Allgemeine Brouillon

POÉTIQUE DE LA GERMINATION

Mon livre doit devenir une Bible scientifique
– un modèle réel et idéal – et le germe de tous les livres.

NOVALIS, *Le Brouillon général*, n° 557.

LA première vertu des grands textes – ceux qui comptent au point de modifier quelque chose de notre vie – n'est-elle pas de nous (ré)apprendre à penser, c'est-à-dire, tout d'abord, de nous réapprendre à lire? Car s'il y a bien longtemps que nous savons lire, sans doute avons-nous oublié ce qu'était un livre et quelle place pouvait être (ou ne pas être) la sienne au sein du monde. Au mieux les livres occupent-ils une place confortable dans nos bibliothèques. "Le monde des livres, note pourtant Novalis, n'est en fait que la caricature du monde réel¹." Esprit impatient et profond, Novalis demande aux livres qu'ils soient tout ou rien – oracles et fictions, vérité et amour. Mais pour cela, il faut recommencer: raturer, déchirer, fragmenter, faire surgir les structures, demander aux mots pourquoi ils sont des mots et aux sciences ce qu'elles valent en réalité. Qu'est-ce que *Le Brouillon général* sinon, en première approche, une bibliothèque déconstruite et repensée? Son classement revu, son contenu réinventé? À l'image de la bibliothèque d'Aby Warburg, un univers perpétuellement mobile, alliant science et performance poétique. Une même vérité, notait Leibniz, peut occuper des emplacements changeants "selon les différents rapports qu'elle peut avoir. Et ceux qui rangent une *bibliothèque* ne savent bien souvent où placer quelques livres, étant suspendus entre deux ou trois endroits également convenables²."

UNE ENCYCLOPÉDIE ROMANTIQUE

LES notes fragmentaires qui composent les quatre manuscrits du *Brouillon général* sont rédigées par Novalis entre 1798 et

1. Novalis, *Semences*, trad. Olivier Schefer, Paris, Allia, 2004, p. 177.

2. Leibniz, *Nouveaux essais sur l'entendement humain* (1765), Paris, GF, 1966, p. 466.

1799, tandis qu'il suit une formation d'ingénieur à l'École des Mines de Freiberg. Comme les *Pensées* de Pascal, les *Fusées* de Baudelaire, les fragments narratifs de Kafka ou la somme inachevée de Walter Benjamin, *Das Passagen-Werk*, ces manuscrits font partie de ces écrits posthumes qui éclairent le centre par ses marges ou qui déplacent le centre à la périphérie. Le lecteur sera donc parfois pris de vertige – un vertige hautement stimulant et qui invite à tout repenser – en présence de ces fragments, où les disciplines et les objets les plus divers sont également convoqués, brassés, mélangés. Dieu, le monde, la médecine, la minéralogie, l'algèbre, la morale, l'art, la grammaire, la numismatique, etc. Tels quels, ces manuscrits appartiennent à un projet d'*encyclopédie*, dont Novalis sollicite ici différents modèles, notamment *L'Encyclopédie des arts et des lettres* (1751-1772) de Diderot et d'Alembert, qui lui inspire quelques réflexions sur la combinaison des facultés de l'esprit (n^{os} 327 à 336). Contrairement à une idée trop répandue, ce premier romantisme allemand, dont Novalis est un représentant majeur, n'a pas été le contrepoint ni le versant obscur et irrationnel de la période des Lumières. Il y a un hyper rationalisme romantique, comme le prouve ce *Brouillon général*, avec ses variations catégorielles, son intérêt pour les structures de pensée et ses innombrables aperçus sur les sciences et leurs corrélations. Irréductibles à un simple brouillon de dictionnaire ou à une tentative de classification des savoirs et des pratiques, ces manuscrits constituent en somme un projet d'*encyclopédie romantique* qui, comme tel, possède quelques traits essentiels de l'esprit utopique et révolutionnaire du premier romantisme allemand. Son ambition *synthétique*, tout d'abord, que Novalis partage avec les philosophes post-kantiens de l'idéalisme allemand. "Proposition : *toutes les sciences sont une*", écrit-il ici même (n^o 526), en suggérant plus loin la nécessité de réaliser une "pantomathie" (n^o 553), une science du tout, dont ce *brouillon* est bien l'esquisse : un savoir universel qui serait en même temps un savoir de l'universalité et de l'Univers. Cette ambition systématique et cosmologique qui recueille l'héritage platonicien de l'âme du monde, tel qu'il ressort du *Timée* de Platon jusqu'à la *Weltseele* (*De l'âme du monde*, 1798) de Schelling, confie singulièrement à la poésie et à l'imagination créatrice un rôle de premier plan, celui de

médium de toute révélation et de toute synthèse réelle. Novalis note d'un trait vif et essentiel : "Chaque science devient poésie – après être devenue philosophie" (n° 684). Cette entreprise se caractérise enfin par son *inachèvement*, inachèvement par défaut, semble-t-il, qui condamne Novalis, faute de temps, ou dépassé par l'ampleur de la tâche, à ne livrer qu'un "fragment d'exécuté" pour reprendre une formule de Mallarmé qualifiant son propre projet de Livre absolu, avec lequel l'encyclopédie romantique possède quelques affinités et de nombreuses différences¹. Novalis note ainsi avec lucidité : "(Si mon entreprise devait se révéler trop grande pour être menée à bien – je ne donnerai que la méthode et le procédé – et des exemples – *la partie la plus générale* et des fragments tirés des parties particulières.)" (n° 526)

Mais cet inachèvement est aussi largement programmatique et nécessaire, à l'instar de la "poésie universelle progressive", défendue par son ami Friedrich Schlegel, laquelle, en se destinant à embrasser une totalité vivante et en devenir, renonce à l'accomplissement et à la perfection : "Le genre poétique romantique est encore en devenir; et c'est son essence propre de ne pouvoir qu'éternellement devenir, et jamais s'accomplir."² *Le Brouillon général* nous le dit à chaque étape : Novalis veut le Tout, mais il le veut à travers des fragments, ou en convoquant une multitude de formes³ qui sont aussi bien l'expression moléculaire de la totalité que sa dispersion et son éparpillement en d'autres directions, souvent inconnues.

1. Maurice Blanchot interroge dans *Le Livre à venir* la similitude entre le Livre impersonnel mallarméen, destiné à supplanter le monde, et le projet kabbalistique de bible scientifique et poétique des premiers romantiques, qui conjoint théologie, théorie de la nature et réflexion artistique. Novalis rapproche souvent son idéal littéraire de l'écriture d'une bible d'un nouveau genre, comme on l'a vu en exergue. Il note également plus loin : "*La description de la Bible*, tel est à proprement parler mon projet. – Ou mieux, *la théorie de la Bible* – l'art de la Bible et la théorie de la nature" (n° 571). Sur cette question, voir la note 175 de la traduction.

2. *L'Absolu littéraire. Théorie de la littérature du romantisme allemand*, trad. Philippe Lacoue-Labarthe, Jean-Luc Nancy et Anne-Marie Lang, Paris, Seuil, 1978, p. 112.

3. Évoquant son "entreprise", il note par exemple : "(Cela deviendra-t-il une recherche (ou un essai), un recueil de fragments, un commentaire à la manière de Lichtenberg, un exposé, un mémoire, une histoire, un traité, une recension, un discours, un *Monologue* ou le *fragment* d'un *Dialogue*, etc.?)" (n° 218)

Cette ébauche d'encyclopédie, retravaillée par son auteur, comme l'indiquent les titres qu'il donne après coup à plusieurs fragments (PHYSIQUE, MATHÉMATIQUE, MUSIQUE, DOCTRINE DE L'AVENIR...), évoque un laboratoire mental prodigieux – situé entre le cabinet de curiosités et la chambre du Docteur Faust –, où le jeune poète-philosophe jette ses pensées les plus urgentes (il les qualifie en allemand d'*Einfälle*, ce sont des trouvailles, des fulgurances, des incidences), en réservant leur organisation. Mais le problème est-il vraiment d'organiser, de classer, de ranger en rubriques les propositions jetées sur le papier, et non pas plutôt de les déclasser, de faire sauter les verrous hiérarchiques, les divisions en genres, y compris sexuels ("l'homme est d'une certaine manière aussi une femme, de même la femme est aussi un homme", n° 117)? En somme, le problème n'est-il pas surtout d'adopter la "leçon de désorganisation", qu'évoque son ami Friedrich Schlegel dans l'un de ses fragments? "Certaines œuvres sont un tissu de dissonances morales, dont on pourrait tirer une leçon de désorganisation, ou apprendre comment construire la confusion avec méthode et symétrie. Plus d'un savant chaos [*Kunstchaos*] philosophique de ce genre a eu assez de consistance pour durer plus longtemps qu'une église gothique¹." Cette leçon de méthode paradoxale, pour laquelle le chaos est une forme mobile du tout, rejoint l'étrange appréciation de Novalis évoquant ici l'avenir comme un "chaos rationnel – le chaos qui s'est lui-même traversé – en soi et hors de soi – un chaos² ou ∞." (n° 234)

Cet état nécessairement versatile et flottant de la pensée engage tout d'abord sa dimension *expérimentale*. Car chez Novalis, la pensée n'est pas démonstrative, contrairement à Spinoza, cet homme "ivre de Dieu", comme il l'écrit ailleurs, ni véritablement dialectique, malgré l'importance des modèles de la polarité et des innombrables jeux d'antithèses qu'il emprunte à Kant et à Fichte. Penser et réfléchir, c'est avant tout *expérimenter*: "Finalement, toute réflexion semble mener à une véritable expérimentation" (n° 702). Et même la mort n'est pas une fin ultime ni le dernier mot

1. Fragment n° 389 de l'*Athenaeum*, *L'Absolu littéraire*, *op. cit.*, p. 162-163.

de l'entreprise, puisqu'elle est encore une liaison à d'autres mondes, et peut-être, ainsi que le suggère une étrange proposition, une thérapie future (n° 1133). *Versuch*, tout à la fois essai et expérience, ce terme, souvent utilisé par Novalis, résume bien la nature de son travail, à mi-chemin de la théorie et de la pratique, de l'écriture et du traité savant. Il s'agit en somme d'établir "une *architectonique* visible – et une physique expérimentale de l'esprit" (n° 648). Pour lui, la pensée ne vaut que pour autant qu'elle se confronte à des réalités concrètes, tandis que les objets et les situations ordinaires recèlent des semences poétiques infinies à féconder. Ce double mouvement, par lequel l'idéal et le réel s'impliquent ou passent l'un dans l'autre, nécessite une approche simultanément théorique et poétique que Novalis qualifie d'*idéalisme magique*. Tels le mage et l'alchimiste qui questionnent les processus naturels en procédant à la transfiguration de la *materia prima*, le poète-philosophe *matérialise* sa pensée et *rêve* le réel, ce qui conduira Bachelard à noter que Novalis est moins un "Voyant qui voit l'invisible [...] c'est un Touchant qui touche l'intouchable, l'impalpable, l'irréel". Aussi la "vérité" et l'"Absolu", que Novalis recherche passionnément en toutes choses, avec les penseurs de l'idéalisme postkantien, n'ont de sens qu'à être saisis dans un monde et comme monde. L'abstraction d'un système, aussi bien agencé soit-il, ne suffit pas à dire ce qui est. Fort de cette conviction que penser c'est faire ou produire, Novalis tient l'art, avec ses objets symboliques, pour le médium essentiel de l'esprit et de ses aspirations. À bien des égards, la période romantique revisite, à l'aune de la libre subjectivité moderne, le modèle humaniste de l'artiste, tout ensemble savant, poète, philosophe, mathématicien et naturaliste, modèle promu par Alberti ou Léonard de Vinci. Comme ses compagnons romantiques, Novalis ne conçoit guère de division entre les disciplines, en particulier entre la poésie et la philosophie. Il écrit ici même : "On doit pouvoir rendre la vérité partout présente – la *représenter* partout (dans un sens actif, productif)." (n° 924)

1. Gaston Bachelard, *L'Eau et les rêves* [1942], Paris, José Corti, 1989, p. 172.

Mais si la praxis importe tant à la théorie et si la poésie prolonge essentiellement la pensée, pourquoi imaginer une encyclopédie? Que peut une encyclopédie, même romantique, puisque Novalis écrivait quelques mois plus tôt, “plus c’est poétique, plus c’est vrai”?

NOVALIS, TEL QU’EN LUI-MÊME

CE projet encyclopédique, qui vaut à la fois pour lui-même et comme matrice théorique de certaines de ses œuvres romanesques (*Les Disciples à Saïs* et *Henri d’Ofterdingen*), émerge dans un contexte professionnel et personnel bien spécifique. Descendant par son père d’une ancienne noblesse saxonne, Georg Philipp Friedrich von Hardenberg (1772-1801) aura en l’espace de quelques brèves années (il meurt de phtisie, une tuberculose pulmonaire, à l’âge de 29 ans) inventé et réinventé à peu près toutes les formes d’expression et de réflexion : essais, récits, romans, poèmes, dialogues, lettres, contes, fragments. Sa vie elle-même est un roman, du moins est-ce ainsi que l’ont narrée ses amis Ludwig Tieck et Friedrich Schlegel, premiers éditeurs de ses *Œuvres* en Allemagne. Ses compagnons voient en lui une sorte de saint ou de héros romantique; et il reste parfois difficile de faire la part des faits et de la fiction. Novalis réchappe à 9 ans d’une grave dysenterie qui menace de le tuer. D’un coup, notera l’un de ses frères, Karl, les facultés intellectuelles du jeune Hardenberg s’éveillèrent. Que la pensée naisse dans l’épreuve de la maladie, qu’elle éclore en traversant le corps, c’est aussi ce que les écrits théoriques de Novalis ne cessent de rappeler en accordant une place considérable à la médecine et aux sciences naturelles. Alors qu’il suit une formation de juriste, que lui impose son père, le jeune homme assiste, fasciné, aux leçons sur l’histoire de Schiller, à l’université de Iéna, en 1791, tout en prenant connaissance des écrits de Kant et bientôt, vers 1794, de ceux de Fichte. Dans ce parcours fulgurant, que je brosse ici à grands traits¹, l’événement majeur de sa brève existence fut sa rencontre avec une jeune

1. Je me permets de renvoyer le lecteur désireux d’en savoir plus à ma biographie de Novalis : Olivier Schefer, *Novalis*, Paris, Le Félin, 2012.

enfant de 12 ans et demi, Sophie von Kühn (qui s'éteint trois ans plus tard, en mars 1797). Novalis tombe immédiatement amoureux de celle qui occupera bientôt le foyer mythique, poétique et théorique de son écriture. “Ma discipline préférée, écrit-il à Friedrich Schlegel, s'appelle au fond comme ma fiancée. Elle s'appelle Sophie – la philo-Sophia est l'âme de ma vie et la clef de mon moi le plus intime¹.” Il note ailleurs dans l'un de ses fragments : “J'ai de la religion pour Sophie – pas de l'amour. Un amour absolu, indépendant du cœur et fondé sur la foi, est religion².” Les sublimes *Hymnes à la Nuit*, parus à la fin de la brève existence du poète, en 1800, érigent cet “amour absolu” et mystique en une forme initiatique qui lui ouvre les portes du rêve et de l'éternité. En atteste le fameux hymne III qui ressaisit poétiquement la “révélation” quasi hallucinatoire du 13 mai 1797, au cours de laquelle Novalis crut voir sa fiancée morte, tel un Christ féminin ressuscité sortant du tombeau.

Le tertre se fit nuage de poussière, et à travers le poudroïement je vis les traits transfigurés de la bien-aimée. L'éternité reposait dans ses yeux – je saisis ses mains, et les larmes se changèrent en chaîne étincelante, indéfectible³.

Mais nous sommes encore à la fin de l'année 1797. Novalis, alors en plein travail de deuil, n'a pas encore écrit ce poème majeur. Pour l'heure, il se tourne vers les sciences, qui ont aussi pour lui une valeur thérapeutique importante. C'est ainsi qu'il intègre le 1^{er} décembre 1797, pour environ deux ans, l'École des Mines de Freiberg où lui sont dispensés des enseignements de disciplines variées, parmi lesquelles la chimie, la géologie, la cristallographie, la physique, la métallurgie et, bien entendu, l'“oryctognosie” – minéralogie et étude des terrains – de son maître Abraham Gottlob

1. Novalis, *Schriften, Die Werke Friedrich von Hardenbergs*, éditée par Richard Samuel, Hans-Joachim Mähl et Gerard Schulz, *Historische-kritische Ausagbe*, Stuttgart, Kohlhammer, tome IV : *Tagebücher, Briefwechsel, Zeitgenössische Zeugnisse*, 1975, p. 188.

2. *Semences*, *op. cit.*, p. 67.

3. Novalis, *Hymnes à la Nuit*, trad. Augustin Dumont, Paris, Les Belles Lettres, 2014, p. 7.

von Werner. Au terme de cette formation, Novalis deviendra assesseur puis directeur de salines. On perçoit plus d'un écho de ces études théoriques et pratiques dans *Le Brouillon général* qu'il rédige chaque matin, à raison d'une heure ou deux, durant 6 mois environ, de septembre 1798 à mars 1799. En somme, Novalis naît ou renaît durant cette période – lui dont la vie et l'œuvre tout entière sont placées sous le signe de la métamorphose (*Verwandlung*) et du devenir. À ses yeux, on le lira ici, Protée est philosophe. Il adopte durant cette période son pseudonyme, *Novalis*, transposition latine de son nom de famille, *Hardenberg* (*novale*, en friche), pour sa première importante publication : le recueil de fragments intitulé *Pollen*, écrit quelques mois avant *Le Brouillon général*, et qui paraît dans le premier tome de la revue des frères Schlegel, l'*Athenaeum*. À l'été 1798, Novalis publie un autre ensemble de réflexions, mi-poétiques, mi-politiques, *Foi et savoir*. Tout s'accélère donc et se cristallise en cette intense période d'échanges intellectuels, et celui qui faisait part dans le journal après la mort de sa fiancée d'une étrange résolution (*ein Entschluß*), peut-être suicidaire, semble avoir trouvé une consolation dans la philosophie et les études, à moins qu'il n'ait fait que prolonger et amplifier un amour qui portait, on l'a vu, le nom même de la philosophie.

Projet de bible scientifique et poétique ou ébauche de système, nous ne saurons jamais avec certitude la forme ni la nature exacte de l'encyclopédie rêvée par Novalis. Mais ce que nous pouvons en lire, même et surtout sous la forme provisoire et processuelle d'une réflexion qui *essaie* et *s'essaie* en permanence à de nouvelles combinaisons, suffit à faire de ce texte énigmatique et rayonnant l'une des grandes œuvres de la modernité.

DE L'ENCYCLOPÉDIE À L'ENCYCLOPÉDISTIQUE :
POÉTISER LES SCIENCES

LE maître mot du projet de Novalis est peut-être celui d'*encyclopédistique* avec lequel il s'est efforcé de cerner au plus près son entreprise.

1 heure pour l'encyclopédistique en général. Celle-ci contient l'algèbre scientifique – *équations*. Rapports – similitudes – ressemblances – actions réciproques des sciences entre elles. (n° 233)

Que désigne donc l'“encyclopédistique” que ne recouvre pas l'encyclopédie telle que nous l'entendons ordinairement? Cette note¹ l'indique déjà: il ne s'agit pas d'écrire une encyclopédie savante, rangée par ordre alphabétique, ni même un système du savoir, ordonné selon une logique dialectique nécessaire, telle la future *Encyclopédie des sciences philosophiques* de Hegel, ce vaste “système de la science”, exhibant la vérité même dans son contenu et sa forme. Novalis, avec une géniale intuition, propose déjà un contre-modèle au système philosophique, que son époque s'efforce de mettre au jour, sous des formes diverses (philosophie de la liberté absolue, théorie de la nature, philosophie de l'art). L'encyclopédistique est une *méthode* plus encore qu'un texte ou un savoir à constituer: elle n'a d'autre objet et d'autre finalité que de mettre en relation et en contact toutes les disciplines et toutes les pratiques entre elles. On dira, à juste titre, que telle fut aussi l'ambition des systèmes théoriques qui s'élaborent à cette période. Mais Novalis pressent et comprend qu'avec le romantisme autre chose est en jeu. Il ne s'agit pas de définir ni de circonscrire la vérité dans un texte, mais de la faire naître au gré de relations multiples et souvent inédites. Aussi Novalis se montre-t-il tout particulièrement attentif aux modes de la connexion (analogies, polarités, échanges, métamorphoses, passages et inversions) entre toutes les sciences et les pratiques, ce que Roger Caillois, qui condamnait sévèrement le goût de l'analogie dans le premier romantisme et chez Novalis en particulier, ne semble pas avoir perçu en son temps². D'où une fascination récurrente pour les structures de pensée et d'écriture (table des catégories, abécédaire, index, plan, titre,

1. Voir également l'évocation de l'encyclopédistique aux fragments n°s 218, 229 et 231.

2. Roger Caillois, “L'alternative”, dans Albert Béguin (dir.), “Le Romantisme allemand”, *Les Cahiers du Sud*, Paris, Cahiers du Sud, 1937, texte repris dans Roger Caillois, *Approches de l'imaginaire*, Paris, Gallimard, 1974.